

LE FANTASQUE,

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

VOL. I. N^o. 12.

QUEBEC, 1 NOVEMBRE 1837.

Prix : Quatre Sous ! ! ! !

POÉSIE.

TRISTESSE.

Seul bien que j'envie,
Amour ! douce erreur !
Viens, ma triste vie,
S'exteint de langueur,
O coupe d'ivresse,
Pourquoi te tarir ?
O fleur de jeunesse,
Pourquoi te flétrir ?

Une fièvre ardente
Consumme mes os :
Chacun se tourmente
Pour changer de maux,
On suit sa chimère,
On fait des projets....
Et bientôt la terre
Les couvre à jamais !

Comme un flot se brise
Aux rochers du bord
Ma vigueur s'épuise
A vaincre le sort.
Mal qui me possède
Abrège ton cours !
Combien tu m'obsèdes
O fardeau des jours !

Seul parmi la foule
Je m'en vais rêvant,
Et sans but je roule
Au pouvoir du vent.
J'offre, en ma détresse,
J'offre à tous la main
Mais nul ne la presse
Ils vont leur chemin....

O mélancolie
Qui partout me suis
Vois, mon âme plie
Au faix des ennuis !
Chaque doux prestige
A fui devant toi ;
Monde où tout m'afflige
Que veux-tu de moi ?

La joie est donnée
A nos jeunes ans,
La vie et l'année,
N'ont qu'un seul printemps,
Malheur à qui chasse
Les tendres plaisirs ;
L'hiver bientôt glace
Et fleurs et desirs....

Je vis une rose
Au déclin du jour ;
Que ma main l'arrose,
Dis-je, ô fleur d'amour !
Puis, qu'elle te encille
Demain sans retard ;
Je vins.... mais sa feuille
Volait au hasard.

MÉLANGES.

ET LE GARÇON !...

La veille de ce jour-là, j'avais été le premier en thème ; car j'étais fort au thème alors : ce qui ne veut pas dire que j'eusse un génie ; non, je me contentais d'être un *procheur*, comme on disait dans mon temps. Ravi d'avoir un fils momentanément aussi recommandable, mon père s'était saigné : il avait lâché la pièce de trente sous somme énorme, eu égard à l'habitude économique qu'il avait contractée de longue main, de reconnaître le mérite de sa progéniture, beaucoup plus en estime qu'en monnaie blanche. Après avoir assaisonné sa munificence d'une jolie petite admonestation sur l'avantage pécuniaire, scientifique et moral qu'il y a pour un élève de troisième à avoir une bonne place, entrelardé et d'une notice biographique sur Louis XV, dit *le Bien-Aimé*, à l'effigie duquel se trouvait frappé le précieux métal, et d'expresses recommandations de ne le dépenser qu'à bon escient, lesquelles eussent pu former avec avantage un appendice au sublime traité de *l'Emploi des richesses*, le généreux auteur de mes jours m'en voya gracieusement promener.

Je ne me le fis pas dire deux fois, et je sortis bien disposé à ne profiter d'aucun de ses avis, certain que j'étais d'avance que Louis XV dit *le Bien-Aimé* ne manquerait pas de se voir réintégré au gousset paternel à la moindre peccadille dont je me rendrais coupable.

Il y a des stupides qui se figurent que savoir gagner c'est tout ; comme s'il n'était pas cent fois plus difficile de savoir dépenser. Autant dire qu'il est aussi aisé de garder une conquête que de la faire !

Quant à moi, mon indécision était cruelle : les oranges, *M. La grandeur*, la galette, le fruit incestueux de la carpe et du lapin, se disputaient tour-à-tour ma modique fortune. D'un autre côté des affiches annonçaient pour le soir *Débarreau aux Finambules* et *Iphigénie aux Français*, *Iphigénie* de *M. Racine*, qu'à cette époque on appelait encore *Racine* tout court. Tout cela était horriblement tentant pour un écolier, mais chez mon père on se couchait à neuf heures, car il demeurait rue de *Beautreillis*, quartier de l'arsenal.

L'idée de dîner chez le traiteur obtint enfin la préférence comme satisfaisant à la fois l'amour-propre et la sensualité.

Oh que c'est un délicieux plaisir pour l'être qui n'a jamais mangé que le bouilli patriarcal servi par une bonne de pouvoir crier de toute la force de ses poumons *Garçon beefsteak aux pommes!*

Vous dire combien je mis de temps à trouver le quart d'une place au milieu des malheureux qui, en 1825, mouraient quotidiennement de faim à 30 sols par tête chez *M. Gauthier* ; avec quel embarras et quelle fierté intérieure tout à la fois je demandais aux garçons les mets qui me semblaient les plus curieux et les moins connus ; avec quel dépit j'entendais répondre à chaque demande : *Monsieur, il y a supplément*, avec quelle naïve volupté je savourai longuement le potage, les trois plats de rigueur, le dessert et la demi-bouteille obligée, m'entraînerait au-delà des bornes d'un article ;

Le quart d'heure de *Rabelais* arrivé, d'un ton plus haut au moins d'une octave que mon ton ordinaire, je crie : *Garçon !... Mais ! ô terreur !... Louis XV dit le Bien-Aimé a disparu !... Dans mes poches, rien !... dans mon gousset, rien !... Le garçon attend. Je perds la tête, déjà je me vois déshonoré emprisonné. Enfin à force de chercher, je retrouve mon déserteur faufilet entre la doublure de mon gilet ; je paie et m'apprête à sortir, lorsque le garçon, examinant la pièce d'un air à me faire craindre déjà qu'elle ne fût fausse : *Monsieur, vous oubliez le garçon !**

A ce coup inattendu, et comme si cette dette eût entraîné contrainte par corps, je chargeai de couleur comme une écrivasse dans l'eau bouillante, semblable à un lapin qui se sent prendre par les oreilles, je m'acculai sur ma chaise et mes yeux allèrent se coller au fond de mon assiette. J'étais ainsi depuis dix minutes, attendant incessamment qu'un gendarme vint me saisir au collet, quand, en jetant autour de moi un regard furif, je vis que le garçon n'était plus là et que j'étais resté presque seul, je pris mon chapeau et m'esquivai.

Depuis ce jour j'ai conservé une terreur salutaire de tout ce qui ressemble à un garçon traître, et je n'entre jamais dans un établissement public sans m'être assuré au préalable que j'ai dans ma poche au moins le double de ce que je veux dépenser.

LE MALHEUR D'ÊTRE HEUREUX
TROP TARD.

Un de mes amis était amoureux fou ;